TEMPERATURE

Du 5 novembre 1900.

Thermomètre	C. A. L. Claudel, Opticiens. 87 Rue du Canal. Lunettes et Verres	
	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	60	16
Midi	70	21
3 P. M	72	22
6 P. M	70	21

L'Armée Anglaise.

Dans un récent diner donné par le comité des Ecoles de la Cité de Londres, Lord Wolseley a fait la remarque qu'il y avait en ce moment 380,000 hommes d'armée régulière sous les armes.

En déduisant de ce nombre l'armée envoyée dans l'Afrique du Sud, l'Angleterre dispose de forces plus considérables que jamais dans le passé.

De plus, le pays peut compter sur les volontaires et la "Yeomanry" qui, en ce moment, donnent en Afrique un vivant démenti à ceux qui disent que l'esprit militaire est mort en Angleterre.

Lord Wolseley reconnait qu'il y a eu des fautes commises dans l'administration de la guerre; mais il ne faut pas oublier qu'avant la déclaration de guerre les forces anglaises en Afrique n'étaient que de 12,000 hommes et qu'il a fallu envoyer à 7,000 milles de distance [13,000 kilomètres] 234 000 combattants et 170,000 bêtes de somme.

Peu de nations auraient été capables d'accomplir un pareil effort. Heureusement que l'on put alors disposer de 80,000 hommes de réserve. Mais personne n'oubliera que c'est grâce au système du service restreint introduit par Lord Cardwell que le ministre de la guerre trouva sous sa main cette réserve toute prête.

Il est heureux pourtant a-t-il dit que la presse se soit occupée des réformes à faire. Il est probable, dès lors que le Parlement agira et fera des lois quand le moment en sera venu.

La guerre du Transvaal et les mines d'or :

Le correspondant de l'*Economiste français* à Johannesburg fait le compte des profits et pertes de la guerre au point de vue des mines :

"Je doute, dit il, que la suppression de l'administration boer ouvre un champ immense d'amélioration à l'industrie. Je suis convaincu que, avec les chiffres les plus libéraux possibles, la réduction en moyenne par tonne broyée que les mines pourront faire après la guerre, par suite d'une réduction possible des salaires des noirs, et du transport du charbon et des matérieux nécessaires à meilleur marché, etc., n'atteindra pas 3 sh. 6 par tonne. J'admets, naturellement, que la main-d'œuvre blanche reste sans changement.

"Par contre la guerre a coûté déjà deux milliards et demi de francs à l'Angleterre et, avant qu'elle ne soit terminée, nous pouvons compter un demi-milliard de plus. Cela équivaut à 120 millions de livres sterling. Ce qu'elle a coûté du côté boer y compris les deux millions que le gouvernement a retirés des mines, peut être évalué à dix millions sterling. Les pertes subies par l'industrie peuvent s'évaluer à dix millions de livres, non pas sur les machines et dans les mines proprement dites, mais par l'arrêt des travaux qui a produit celui de la distribution des dividendes. L'intérêt que ces dividendes eussent produit est perdu à jamais.

"De sorte que nous arrivons à un total général de 140 millions de livres sterling comme coût de cette malheureuse guerre. Or, tout l'or préduit par la Witswaterland depuis son origine jusqu'au jour de la guerre (1887-1899) n'atteint même pas 60 millions de livres."

Une lettre de Guillaume II

Voici le texte de la lettre d'adieux adressée par l'empereur au prince de Hohenlohe et publiée dans le *Moniteur de l'Empire* :

Mon cher prince,

Quelque hésitant que je sois à vous voir quitter les postes que vous avez jusqu'ici occupés pour le service de l'empire et de l'Etat, je ne me reconnais néanmoins pas le droit de refuser de me rendre aux raisons qui vous font regarder comme désirable d'être déchargé de vos hautes fonctions.

Ce n'est toutefois que bien à contre-cœur que j'accède à votre demande. Au moment où vous allez terminer une longue et honorable carrière, je ne trouve pas d'expressions suffisantes pour vous exprimer ma vive gratitude pour les services longs, fidèles et distingués, qu'avec l'abnégation du dévouement et une fidélité inlassable vous avez rendus à l'Empire et l'Etat, à mes prédécesseurs et à moi, au milieu des circonstances les plus difficiles. Puisse la grâce de Dieu accorder à votre vie, après l'activité du passé, un soir long et heureux! En signe de ma reconnaissance pour vos services, et comme dernière faveur, je vous confère l'ordre élevé de l'Aigle Noir en diamants et je vous en envoie les insignes avec cette lettre. Je reste votre affectionné et reconnaissant empereur et roi.

GUILLAUME I. R.

Hambourg, Von der Hoehe, 17 octobre 1900.

La reine Wilhemine enfant.

On a un peu abusé des mots d'enfant. L'écrivain hollandais De Witt, qui raconte dans le *Neues Wiener Tageblatt*, les premières années de la jeune reine Wihelmine, cite quelques uns de ses mots au temps où la jeune Reine jouait encore à la poupée.

Longtemps, bien longtemps avant son couronnement et ses fiançailles, elle avait voulu s'adresser un jour à ses fidèles sujets, et voici en quelles circonstances :

Un soir, tout entière au plaisir que lui causait un joujou neuf, la petite reine faisait la sourde oreille à sa gouvernante, qui lui rappelait que l'heure du coucher avait déjà sonné. "Je ne veux pas!.... Je ne veux pas!" répétait la petite, avec la décision d'une véritable Orange. On appelle la reine-mère, qui essaye de la persuation, sans plus de succès. Alors, d'autorité, on emporta au lit la petite Majesté. A peine couchés, elle se redresse sur ses oreillers et dit d'un ton vraiment royal : "C'est bien! je le dirai demain à mon peuple... que l'on me met au lit quand, moi, je veux jouer!"

Régler vos intestins au moyen des Cascarets.

Le Candy Cathartic guérit pour toujours la constipation. 10 cts, 25 cts. Si le C. C. C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

Tentative d'assassinat.

Il y a quelques jours, la presse allemande insérait de fréquentes nouvelles de tentatives d'assassinat contre le tsar. C'est maintenant le tour de la presse anglaise. Le correspondant du *Daily Telegraph* à Sébastopol donne les détails suivants, que nous reproduisons sous toutes réserves, sur un prétendu complot tramé, il y a un mois environ, contre la vie du tsar.

Sur le chemin de fer de Losova à Sébastopol, que Leurs Majestés devaient suivre pour se rendre à Spala, dans la Crimée, il existe une série de tunnels dont l'un a 1,500 mètres environ de longueur; à l'entrée de ce tunnel, du côté de Sébastopol, se trouve un tuyau de fonte.

Une quinzaine de jours avant le passage du tsar et de la tsarine, avant que des troupes aient été disposées le long de la ligne, un jeune étudiant de l'université de Moscou, fils d'un capitaine de la marine russe, venait presque tous les jours creuser la terre aux abords du tunnel.

Les premiers jours, on n'attacha aucune importance aux manœuvres du jeune homme; mais un colonel de gendarmerie, mis au courant des faits et gestes du jeune étudiant, eut le pressentiment qu'il méditait quelque acte criminel et se rendit à l'endroit désigné, avec quelques-uns de ses hommes.

A l'approche des gendarmes, l'étudiant jeta sa pelle et s'enfuit en toute hâte, mais il fut bientôt rejoint et arrêté par l'un des gendarmes.

On découvrit alors qu'une section du tuyau de fonte, de 56 pouces de longueur, avait été exhumée par l'étudiant, chargée de matières explosives, bouchée de nouveau et placée à une plus grande profondeur sous terre, dans la direction du tunnel.

Les jours suivants, on fit éclater cette machine infernal dans un champ près de Sébastopol, en présence de la police et des autorités judiciaires.

De l'avis de tous il semble que, si l'attentat n'avait pas échoué, le train impérial et le tunnel eussent été complètement détruits.

Un grand nombre d'arrestations ont été opérées dans la Russie méridionale et à Moscou.

Le *Times* donne les mêmes détails.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

"Self and Lady."

Le Tulane vient de faire un bond audacieux, de passer d'une grande pièce aux idées élevées à une bouffonnerie des plus réjouissantes, et il a sauté ce pas avec une grande facilité et un succès très franc.

"Self and Lady" est l'histoire des aventures de M. et Mme Furet—un notaire qui vient se faire ténor et une épouse qui raffole des artistes et leur fait des avances—toutes choses qui font assez étrange figure dans un bureau de tabellion et dans un ménage des plus bourgeois. On devine aisément les scènes drôlatiques qui en résultent. Ce qui donne le plus de prix à cette bouffonnerie, c'est qu'elle est remarquablement jouée par des artistes de valeur choisis avec adresse par cet habile impressario que l'on appelle Frohman.

Citons spécialement M. Holland, une étoile de première grandeur de la scène américaine: M. Fitz Williams [le notaire vocaliste] et Miss Isabel Irving qui donne beaucoup de relief au rôle de Joséphine et Miss Robson fort amusante dans son rôle de Paquita, une semaine de succès qui vient de commencer pour le Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

"The Fatal Card."

C'est toujours avec curiosité que l'on voit commencer une semaine, au Grand Opera House. C'est constamment une pièce nouvelle que l'on y représente avec des acteurs qui sont immuables et savent se transformer, chaque fois avec beaucoup d'art—ce qui est, après tout, la première qualité d'un artiste dramatique. Aussi, nous faisons-nous un plaisir de féliciter une fois de plus la troupe Baldwin-Melville du succès qu'elle vient de remporter dans "The Fatal Card." La pièce nous transporte dans la région de la Klondyke, au milieu d'une société de voleurs, d'escrocs et d'assassins. Nous y assistons à la mort de trois bandits. A la rigueur, il pourrait y avoir cinq victimes, car ceux qui ont été épargnés ne valent guère mieux que les autres. La pièce n'est pas très gaie, comme on le voit; mais elle a valu un beau succès à MM. Maurice Freeman, dans son rôle de Frank Mason; à M. Sainpolis, dans celui de Charles Leslie, un abominable brigand; puis, à Misses Lavinia Shannon, Jane Holy, A. McGregor et Nellie Temple.

THEATRE "CRESCENT."

"In Old Kentucky."

Le Crescent vient de nous donner un drame un peu triste, sérieux; mais il se passe dans les montagnes et les vallées embaumées du Kentucky, et nous y pouvons au moins nous initier de cette vie un peu retirée, mais charmante.

La scène des courses est, d'un réalisme qui a fait beaucoup d'effet sur le public habituel du Crescent.

Ajoutons que l'interprétation est confiée à des artistes excellents dont plus d'un nous étaient inconnus et qui sont chaleureusement accueillis par le parterre.

"In Old Kentucky" a obtenu un très beau succès, grâce au talent de MM. Jack Drumeir, B. Clark, Geo. Caines et Misses Elsa Ryan, Martha Ruddestill et souvent Adelaide Eaton Colton, une des meilleures compagnes que nous ayons vues cet hiver au Crescent.

LEE CIRCLE.

Les animaux savants de Gentry.

La troupe d'artistes Gentry vient de faire, hier, ses débuts au Lee Circle, sous la splendide tente dont nous avons déjà parlé. Nous disons artistes, bien qu'il ne s'agisse ici que d'animaux, mais ces chiens, ces éléphants, ces singes font de si jolis choses et font preuve de tant d'intelligence, que l'on peut dire d'eux qu'il ne leur manque que la parole.

L'assistance était superbe et l'on y comptait en majorité, la plus intéressante partie de notre pauvre humanité, les enfants. Il faut voir l'éléphant nain, sauter, lutter d'adresse avec les plus hardis équilibristes que l'on va voir et applaudir sur nos théâtres, puis Trixey Scout, dont l'adresse bat celle de bien des écuyers, sur le plus agile des ponies, l'illustre Beauregard.

Rien d'amusant comme cette troupe, et nous engageons vivement les parents et les enfants à aller assister à ce spectacle unique au monde.

M. Newman, un des agents de la Presse, a fait un très gracieux accueil au représentant de l'ABEILLE, ce dont nous le remercions.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Toto, qui ne tarit pas de questions saugrenues, est en extase, dans la cour du Muséum d'histoire naturelle, devant un squelette de baleine :

—Avec quoi c'est fait, les baleines? demanda-t-il à sa bonne.

Celle-ci, sans hésiter :

—Pardine! avec des vieux corsets!

Un brave commerçant clame: "Allo" à son téléphone pendant une demi heure et réussit enfin à obtenir la communication.

—Vous savez, mesdemoiselles, rugit il, j'en ai assez de crier allo... je vais prier l'administration d'y mettre le holà!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Dans la Virginie

LES

Partisans de l'or voteront pour McKinley.

Presse Associée

Richmond, Virginie, 5 novembre—Rien de nouveau depuis samedi. Les démocrates disent qu'ils enlèveront l'Etat à une majorité de 18,000 à 20,000 et feront passer leurs 10 membres du congrès, avec chance d'en faire élire 3 autres.

Quant à la ville, il en est un peu autrement. De nombreux démocrates partisans de l'or voteront pour McKinley, seulement ils voteront en faveur des candidats démocrates pour le congrès.

DANS LE KENTUCKY.

Presse Associée

Louisville, Ky., 3 novembre—Tout est tranquille ici. On attend l'ouverture des polls avec impatience. Impossible de dire quel parti l'emportera, mais il y aura un vote très considérable.

Dans le Texas.

Presse Associée

Dallas, Texas, 5 novembre — Les démocrates auront un succès d'enthousiasme dans le Texas.

Les 13 candidats démocrates au Congrès passeront.

Dans le Massachusetts.

Presse Associée.

Boston, 5 novembre—La pluralité en faveur de McKinley sera dans l'Etat de 60,000; quelques rapports disent qu'elle sera de 100,000.

Dans le Washington.

Presse Associée

Seattle, Washington, 5 novembre—Les républicains et les démocrates proclament la victoire pour eux.

Les premiers prétendent l'emporter à 12,000 voix de majorité. Les démocrates sont sûrs de l'élection de Bryan à 10,000 voix de majorité.

A Philadelphie

Presse Associée

Philadelphie, 5 novembre—Grande activité dans les quartiers généraux républicains et démocrates. Le ticket présidentiel préoccupe peu les électeurs. C'est sur les élections législatives qu'ils portent leur attention.

La situation dans la Caroline.

Presse Associée

Charleston, Caroline du Sud, 5 novembre — Pas d'excitation ni pour le candidat présidentiel, ni pour les candidats aux places d'Etat. Le ticket démocrate passera sans opposition.

Dans la Georgie

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 5 novembre—Le résultat des élections n'est nullement douteux, elles seront démocratiques. Bryan obtiendra une grande majorité.

Abita, Abita, Abita,
Que de trésors de santé cette Eau contient

Faits Pour les Femmes Malades

Premièrement--Le médicament qui tient le record pour le plus grand nombre de guérisons absolues des maladies de femmes est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Secondement -- Mme Pinkham peut prouver par sa collection de lettres à Lynn qu'un million de femmes ont été rétablies par son médicament et ses conseils.

Troisièmement -- Toutes les lettres adressées à Mme Pinkham sont reçues et ouvertes par des femmes seulement et qu'elles seules y répondent. Ce fait est certifié par le maire et le maître de poste de Lynn et autres personnalités de la ville qu'habite Mme Pinkham. Ecrivez et demandez un livre gratuit renfermant ces certificats.

Toutes les femmes malades sont invitées à écrire à Mme Pinkham pour obtenir d'elle des conseils gratuits.

Lydia E. Pinkham, Med. Co., Lynn, Mass.

Dans le Colorado.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 5 novembre—L'enregistrement des votants a été plus considérable qu'à l'ordinaire; il y en a en 20,000 de plus qu'en 1896. La majorité de Bryan est assurée.

Dans le Missouri.

Presse Associée

St Louis, 5 novembre—I. M. Seibert et Thos. I. Atkins, présidents des comités démocratique et républicain de l'Etat, sont également confiants dans le succès aux élections de demain.

Dans le Mississipi.

Presse Associée

Jackson, Mississipi—On compte sur une majorité de 50,000 à 60,000 en faveur des démocrates.

Dans l'Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, 5 novembre— La lutte a été chaude dans cet Etat, qui a été parcouru par Bryan et Roosevelt.

Les démocrates comptent sur une victoire, mais les républicains comptent sur une majorité de 30,000.

Dans le Tennessee.

Presse Associée

Chattanooga, Tennessee, 5 novembre—L'hon. H. Clay Evans, commissaire des Pensions, pense que le président républicain enlèvera 299 votes sans compter le Kentucky et le Nebraska. Il ne serait pas surpris si M. McKinley n'obtenait pas la majorité dans cet Etat.

La situation du Connecticut.

Presse Associée—

New Haven, Conn., 5 novembre—A la veille des élections tout tend à faire croire que les efforts du parti démocrate dans le Connecticut sont concentrés sur le ticket d'Etat.

Dans chaque maison, on voit des listes d'officiers d'Etat. Il ne reste pour ainsi dire plus de place pour les candidats de McKinley.

Les meneurs républicains sont pleins de confiance, mais du côté des démocrates, c'est un véritable enthousiasme qui règne. On s'attend à un écrasement des républicains.

La situation dans l'Ohio à la veille de l'élection.

Presse Associée.

Cincinnati, O, 5 novembre —A la veille de l'élection, rien n'indique un changement dans l'Ohio par rapport aux élections de 1896. Il y a 4 ans les républicains dans l'Ohio eurent une pluralité de 51,109 voix sur les démocrates et de 48,494 sur Bryan qui était alors candidat des démocrates et des populistes.

Bryan ne se trouve que sur un ticket, cette année. Un syndicat représenté par Mark Simonton dispose d'une forte somme d'argent et offre de parier que la pluralité républicaine dans l'Ohio n'égalera ni ne surpassera celle de 1896.

Auparavant les paris étaient acceptés hardiment; mais personne ne veut s'engager maintenant.

On admet que les démocrates feront des gains considérables ici et dans les autres villes; mais les républicains comptent l'emporter dans les districts ruraux.

Washington désertée par les employés de l'administration pour aller voter.

Presse Associée.

New York, 5 novembre—Les membres du cabinet, ainsi que le Président, seront chez eux, demain, pour voter, dit un correspondant du "World". Le secrétaire Hay est un résident du district de Colombie; il n'a donc pas le droit de voter dans une élection présidentielle, et il restera seul du cabinet, à Washington pour représenter l'administration, pendant cette journée.

Le secrétaire Gage est dans l'ouest; il sera demain à New York pour y voter. Le secrétaire Root votera à New York. Le secrétaire Long a quitté Washington pour se rendre dans le Colorado, il compte être de retour dans l'est assez à temps pour se trouver chez lui à l'heure du scrutin. Le secrétaire Griggs est maintenant chez lui, à Paterson, il y restera pour prendre part au vote. Le secrétaire Hitchcock est parti vendredi pour St. Louis.

Le secrétaire Wilson sera, demain, dans l'Iowa, afin de voter pour McKinley et Roosevelt.

Presque tous les commis de départements sont partis de Washington. Les chefs républicains et démocrates ont vivement pressé ceux qui sont de leur parti de se rendre dans les localités où ils doivent voter, surtout dans les Etats douteux tels que le Kentucky, le Maryland, la Virginie de l'Ouest, l'Indiana. Les chiffres fournis par les employés de chemins de fer sur les différentes lignes, indiquent que 12,000 votants ont quitté Washington, hier soir.

Assurance contre la grève.

Presse Associée

Washington, 5 novembre — Un certain nombre de fabricants autrichiens se sont associés pour créer une assurance contre la grève, d'après un rapport de M. Hoesfeld, consul des Etats Unis à Trieste.

L'objet de l'association est d'indemniser tout membre des pertes résultant de grèves non justifiées éclatant dans sa manufacture. Chaque membre versera une prime hebdomadaire égale à trois ou quatre pour cent du total des salaires.

It rests with you whether you continue the nerve-killing tobacco habit. NO-TO-BAC removes the desire for tobacco, without nervous distress, expensive medicine, purifies the blood, restores lost manhood, makes you strong in health, nerve and pocket book. NO-TO-BAC from druggist, who will vouch for us. Take it with a will, patter by, resolutely. One box, 81, usually cures; 3 boxes, $2.50, guaranteed to cure, or refund money. Sterling Remedy Co., Chicago, Montreal, New York.

STOP SMOKING! 50 boxes sold, 600,000 cases cured. Key to NO-TO-BAC from druggist, who will vouch for us. Take it with a will, patter by, resolutely. One box, $1, usually cures; 3 boxes, $2.50, guaranteed to cure, or refund money. Sterling Remedy Co., Chicago, Montreal, New York.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

92 Commencé le 11 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

DEUXIEME PARTIE.

CHRISTINE.

IV

LE SERGENT DOMINUS.

Suite.

C'est un dimanche.... avec un beau soleil à la clef....

—Les gens ont de l'argent en poche, insinua Véronique; nous avions encore trois séances à donner....

—Enfin, combien voulez-vous?

—Je ne serai pas chien avec vous, dit Achille: mais il me semble que quatre-vingts francs.

—En voilà cent, dit Dominus en posant un billet bleu sur la table.

Gaspard allongea la main pour le saisir.

—A bas les pattes! cria l'Asticot en donnant un coup de manche de couteau sur les doigts du Grêlé.

Celui ci se leva d'un bond, les yeux sortant des orbites.

—Canaille! cracha-t-il à la figure de son beau frère. Tu veux donc toujours tout garder pour toi! Tu recommences, comme avec l'argent du procureur!....

—Faites pas attention, fit l'Asticot embarrassé et inquiet en voyant le sergent devenir attentif, il a bu un coup de trop...

La Rouquine avait assis de force Gaspard sur sa chaise; elle essayait en vain de le calmer et le retenait à grand'peine.

—Voleur! Voleur!..... hurlait le Grêlé exaspéré.

Cette fois, l'Asticot ne se contint plus. Il cria en mettant ses deux poings sous le nez de Gaspard :

—Tu as le toupet de me traiter de voleur?.... Rends-moi d'abord ce que tu m'as pris dans la forêt de Nonnenbrück....

Il s'arrêta soudain, comprenant qu'ils étaient en train de se vendre sottement devant un étranger, —celui là même dont ils auraient dû se défier le plus.

Lui écoutait toujours, sans prononcer une parole.

Eux, à présent, aussi muets qu'ils venaient d'être loquaces, regardaient à terre, honteux de leur sortie réciproque, et en redoutant déjà les suites possibles.

Véronique leur apporta le secours de sa diplomatie féminine.

—Voyez vous, dit-elle avec une feinte insouciance au sergent, nos deux hommes ont légèrement caressé la bouteille aujourd'hui. Ils ne savent plus ce qu'ils racontent quand ils ont biberonné.

—On n'ignore pas ce que c'est, répondit Dominus condescendant. Que celui qui n'a jamais péché leur jette la première pierre.

Puis, changeant le cours de la conversation, il demanda :

—Où est donc la petite danseuse? Je voudrais bien la voir et l'embrasser. Elle est si gentille!....

—Je crois qu'elle est sortie dit l'Asticot.

—Tiens, repartit le sergent, il me semble l'avoir vue en entrant. Je lui avais apporté quelque chose....

—Oh! vous pouvez nous le laisser, dit Véronique doucereuse. On lui fera la commission...

—Non pas, non pas.... C'est à elle-même que je veux remettre ce léger cadeau; bien peu, une pièce d'or pour lui permettre d'acheter des friandises....

—Vous êtes trop bon, déclara la compagne d'Achille.

—Mais c'est extraordinaire, continua le sous officier. Je ne vois pas double comme ces messieurs, et, cependant, je suis sûr d'avoir aperçu la petite fille ici, tout à l'heure....

Il désignait le banc où, en effet, s'assoyait Christine un instant auparavant.

—Vous aurez pris sa sœur pour elle, dit Achille, en lui montrant Félicie en train de grignoter une carotte crue.

—Non, ce n'est pas cela. Enfin, puisqu'elle est sortie....Eh! il me semble que ce rideau remue, là bas, dans le fond....

La Rouquine comprit que cela se gâtait. Il eût été maladroit de persister à cacher Titine, puisque le sergent l'avait vue; et, d'autre part, il y avait l'appât de la pièce d'or....

—Je vas vous expliquer, mon bon monsieur, dit-elle. Notre petite est bien là; mais nous n'aimons pas la montrer chez nous, aux étrangers. Il y a souvent des gens qui voudraient la voir ici, dans la voiture. Nous refusons toujours; l'enfant est très timide, et elle a peur du monde. Enfin, puisque monsieur le sergent insiste....

Elle appela :

—Titine!

La fillette parut, écartant le rideau graisseux.

—Approche, ma petite, fit la Rouquine d'une voix mielleuse. Tu vois monsieur le militaire; il veut te faire un cadeau.... Va lui dire bonjour....

La Rouquine la prit par la main et l'amena devant le sergent.

Christine avait les paupières rouges, à la suite des larmes arrachées par les derniers coups de Véronique et d'Achille.

—Elle a pleuré, cette enfant, remarqua Dominus avec intérêt lorsqu'elle fut près de lui. Est-ce qu'elle serait malade?

—Malade?.... Vous n'y pensez pas!.... Elle se porte numéro un, au contraire, la chère mignonne. Malade.... Si on peut dire!.... On ne la fatigue pas, d'abord, et nous la faisons travailler le moins possible. Nous la soignons comme la prunelle de nos yeux!....

Dominus ne répondait pas, examinant avec bienveillance Christine.

Celle ci reconnaissait parfaitement l'homme qui avait pris sa défense dans l'arène. Instinctivement confiante, elle était heureuse de le revoir, car elle devinait en lui un protecteur.

—Eh! bien, mon enfant, fit le sous-officier, comment cela va-t-il!....

Et comme Christine, interdite par cette question si simple, ne répondait rien et regardait craintivement la mégère, celle-ci intervint sur le même ton doucâtre :

—Excusez, monsieur, je vous ai dit comme elle est timide et sauvage devant le monde, la pauv' fauvette. Réponds donc à M. le sergent que cela va très bien....

—Oui, ça va bien.... répéta machinalement la fillette.

—Oh! reprit la Rouquine avec volubilité, elle ne manque de rien, allez!.... Nourrie et habillée comme il faut, choyée, dorlotée.... Oh! c'est que nous les aimons tant, nos enfants!.... N'est ce pas, Titine, comme vous êtes gâtées ici, Félicie et toi?... Dis-le donc à M. le sergent.

Et, en même temps, l'abominable femme, saisissant le poignet de Christine qui se tenait les mains derrière le dos, le serra avec force.

Une fugitive expression de souffrance passa sur les traits de la frêle créature. Elle murmura d'une voix faible :

—Oui....monsieur....

—Hum! pensa Dominus, la pauvrette n'a pas l'air bien convaincue....

Puis, à haute voix :

—En tout cas, dit le sergent en jetant un regard de compassion sur les nippes de Christine, votre autre fille a de meilleurs vêtements que celle-ci. Pourquoi est elle mieux tenue?

Imperturbable, la Rouquine répliqua :

—Oh! des fois Félicie est plus mal. Ça dépend des jours. Et puis, notre petite danseuse commence à se ramasser une dot. Ses quêtes sont pour elle....Il y a de l'argent dans sa tirelire.

Véronique alla dans le fond de la voiture chercher une cassette où Félicie avait quelques gros sous et des pièces blanches.

—C'est bien à toi cet argent-là? interrogea Dominus.

Les pinces de homard qui servaient de doigts à Véronique exercèrent une nouvelle et plus éloquente pression sur le bras de Christine qui, vaincue, répondit :

—Oui, monsieur, c'est à moi..

—Alors j'y ajoute quelque chose pour augmenter ta dot.

Il glissa un louis dans la boîte.

—Allons, remercie, fit la mégère en pressant une troisième fois le poignet de Christine.

—Merci, monsieur....

—Elle vous appartient réellement, cette enfant? demanda le sergent au trio de saltimbanques.

—Pour sûr qu'elle nous appartient, affirma l'Asticot de sa voix éraillée. Elle est jumelle avec Félicie. Ce qu'elles nous ont coûté de peines et d'argent, ces deux mouches!....

—C'est une raison de plus que nous avons de les aimer, les petites chéries, ajouta hypocritement Véronique....Surtout celle-ci, c'est la préférée. N'est ce pas mon chou? dit-elle en embrassant Christine.